Les étrangers à Bordeaux à l'époque moderne

Jean-Pierre Poussou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1010>

DOI : 10.4000/abpo.1010

ISBN : 978-2-7535-1517-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 avril 2010

Pagination : 149-164

ISBN : 978-2-7535-1146-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-Pierre Poussou, « Les étrangers à Bordeaux à l'époque moderne », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 117-1 | 2010, mis en ligne le 20 avril 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1010> ; DOI : 10.4000/abpo.1010

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Presses universitaires de Rennes

Les étrangers à Bordeaux à l'époque moderne

Jean-Pierre Poussou

- ¹ Très grand port atlantique, et l'une des grandes capitales provinciales du royaume de France depuis le milieu du Moyen Âge, Bordeaux a toujours connu une forte présence étrangère, essentiellement, à l'époque médiévale, celle des Anglais – car Bordeaux et la Gascogne appartiennent au roi-duc jusqu'en 1453 –, que rejoignent, mais en petit nombre seulement, quelques Espagnols, du Pays Basque notamment, et Portugais¹. La présence d'étrangers y est donc permanente depuis des siècles et même si, à l'occasion, les marchands et négociants locaux se plaignent de leur concurrence², en réalité les Bordelais savent pertinemment que leur présence est bénéfique sur le plan commercial et qu'ils ont besoin de leur activité pour leur propre commerce. Du point de vue local, la venue d'étrangers est donc parfaitement habituelle, et l'hostilité, si elle existe, ne peut jamais être permanente. Encore faut-il qu'ils ne contreviennent pas aux lois nationales, ou aux impératifs de la politique royale, ou qu'ils ne donnent pas l'impression de porter atteinte aux intérêts locaux ou régionaux. Ces éléments contradictoires sont une première cause de complexité. Une autre vient du fait que les situations relatives des divers étrangers que l'on peut rencontrer sur place sont éminemment variables. Et il faut aussi tenir compte des relations de guerre ou de paix avec tel ou tel pays. Il reste que, sur l'ensemble de la période, et d'une manière générale, les étrangers ont trouvé à Bordeaux, pendant des siècles, un accueil très favorable, qui leur a permis non seulement d'y exercer leurs activités, mais encore de donner beaucoup d'ampleur à celles-ci et, dans de nombreux cas, s'agissant au moins des négociants et des marchands, d'y édifier ou d'y accroître de solides fortunes, à l'égal des Français de souche.

Du simple passage à l'installation de colonies

Des étrangers de simple passage

- 2 Encore faut-il, à ce sujet, distinguer entre les catégories d'étrangers. Les plus nombreux ont sans aucun doute été des marins et matelots faisant partie d'équipages de navires de pays étrangers dont les allogènes pouvaient constituer ou non la totalité. Il y avait également, sur des navires français, des étrangers, en nombre minoritaire certes, mais cela signifie aussi qu'on en trouvait en permanence dans la ville³. Il venait à coup sûr chaque année un ou deux milliers de marins étrangers à bord de ces navires d'autres pays, leur nombre et leurs pays d'origine variant en fonction du trafic des navires et du plus ou moins grand afflux de vaisseaux étrangers fréquentant le port. Si les périodes de conflit font fortement reculer ceux qui appartiennent à des pays en guerre avec le royaume de France, il n'est pas sûr – tout au moins lorsque le trafic n'est pas bloqué – qu'elles entraînent un fort recul global, les « Neutres » venant compenser l'absence des « nations⁴ » habituelles. Ces étrangers contribuent, n'en doutons pas, à fortement colorer la vie bordelaise, sans pour autant constituer un problème : leur très faible place parmi les enquêtes et procédures le montre⁵. Mais, même si certains reviennent fréquemment dans « le port de la lune », ce sont surtout les officiers et la maistrance qui sont des « habitués⁶ », le *turn over* étant, on le sait, très grand parmi les équipages dans toute l'Europe, et pas seulement pour des raisons de forte mortalité⁷. Leur séjour n'excède guère deux mois ; il peut même être notablement plus court lorsqu'il est aisé de former une cargaison à un prix intéressant. S'ils participent aux activités de la ville, et même à sa prospérité, ils ne sont cependant que des gens de passage, vivant pour l'essentiel au milieu de la Garonne, à bord des navires.
- 3 Fréquentent également Bordeaux d'autres gens qui ne sont que de passage ou venus simplement pour un court séjour. Ils peuvent être des marchands qu'attire la possibilité de faire des affaires. Il y a aussi des voyageurs, mais seul un petit nombre d'entre eux ont laissé des traces. Parmi eux, notons quelques princes étrangers et leur suite⁸. Leur passage donne lieu à des cérémonies, voire à des fêtes, mais, pas plus que les marins et matelots, ils ne marquent, si ce n'est très momentanément, la vie de la cité. Les témoignages que nous avons sur Bordeaux sont bien entendu divers, mais il est difficile d'en tirer de nombreuses conclusions : trop de voyageurs n'ont laissé aucune trace. Il reste que la ville est mentionnée dès le XVII^e siècle dans un guide de voyage, celui du Hollandais, Jodocus Sincérus⁹. Au cours de ce même siècle, séjournent à Bordeaux le Dantziçois Abraham Golnitz, le Hollandais Gisbert de With¹⁰, et surtout le Flamand Van der Hem qui nous a laissé, autour de 1640, un ensemble remarquable de gravures nous gardant les aspects de différentes parties de la ville¹¹. Par la suite, les voyageurs illustres n'ont pas manqué, parmi lesquels, en 1777, Joseph II¹², mais aussi Thomas Jefferson qui n'a décrit que les vignes du Bordelais¹³. Holderlin séjourne à Bordeaux du 1^{er} janvier au 14 juin 1802, comme précepteur chez Meyer, consul de Hambourg dans cette ville, mais il n'écrit pas une ligne sur son séjour¹⁴. Tel n'est pas le cas de Johanna et d'Arthur Schopenhauer dont les souvenirs de leur séjour en 1804 sont assez merveilleux¹⁵. Des témoignages conservés, il est clair que Bordeaux faisait une forte impression, et qu'Arthur Young lui-même souligna que si Londres était très supérieure à Paris, Liverpool ne pouvait égaler Bordeaux, ni aucune autre ville provinciale dans les îles Britanniques¹⁶.

- 4 Parmi ceux qui sont simplement de passage, notons encore des militaires: quatre compagnies suisses sont présentes à Bordeaux au ^{xvi}^e siècle¹⁷, et on a la trace d'autres soldats étrangers faisant partie de la garnison du Château-Trompette, des soldats allemands ou suisses faisant partie de la garnison jusqu'au règne de Louis XVI¹⁸. On en rencontre également parmi les vagabonds et gens sans aveu, mais il ne s'agit que de petits nombres et on ne leur voit jouer aucun rôle¹⁹. Plus intéressants sont des migrants spécialisés dans des professions déterminées : ainsi, des Italiens, qui viennent fabriquer des parapluies et ombrelles²⁰. Les Espagnols sont rares, tout comme les Portugais ou les Flamands – les métiers du commerce mis à part –, mais l'on rencontre des Suisses, aussi bien dans le service des églises que comme pâtisseries. Cette dernière occurrence doit nous retenir : les pâtisseries suisses sont en effet originaires des Grisons. Arrivés dès le début du ^{xviii}^e siècle, ils ont continué à être représentés – souvent pour le haut de gamme – dans la pâtisserie bordelaise jusqu'à la fin du ^{xx}^e siècle, mais ce n'est pas une originalité bordelaise car on en trouve dans d'autres capitales régionales françaises²¹.
- 5 Les Savoyards méritent tout spécialement de nous retenir, car ces migrants temporaires, issus essentiellement de Sainte-Foy-Tarentaise²², forment un groupe compact, avec certes quelques ramoneurs mais surtout des décrotteurs et frotteurs. Leur nombre est élevé : plus d'une trentaine chaque année ; leur discipline interne est très forte²³, et leur présence permanente, malgré les retours au pays où la plupart ont une femme et des enfants, encore qu'une minorité se fixe à Bordeaux : 29 s'y marient entre 1737 et 1791. En fait, ils sont le seul groupe d'étrangers cohérent en dehors des milieux du commerce, cette cohésion étant accentuée par l'esprit de groupe propre aux migrants saisonniers ou temporaires, et par leurs âges très proches : les deux tiers ont entre 15 et 29 ans²⁴.

L'installation à Bordeaux de négociants et marchands

- 6 C'est sur les milieux du commerce qu'il nous faut nous attarder maintenant. Deux raisons le justifient. D'une part, ils sont de manière permanente le seul groupement important d'étrangers, en dehors des moments où viennent les flottes²⁵, même si, à cet égard, il y a une différence numérique très forte entre le ^{xviii}^e siècle et les ^{xvi}^e-^{xvii}^e siècles. D'autre part, ils jouent un rôle majeur dans l'activité de la cité au point de devenir partie intégrante de ses élites. Il s'agit en effet de négociants et de marchands, quelques-uns étant plus précisément des armateurs, et quelques autres des banquiers. La majorité d'entre eux ne sont pas seulement des éléments allogènes, ce sont aussi des hérétiques, ce qui accroît encore leur singularité. Les plus jeunes viennent seuls, avant le mariage, soit pour créer et fonder leur maison de commerce, soit pour faire leurs preuves, sans parler des apprentis. En effet, passée la trentaine, ces négociants et marchands étrangers ne sont que les chefs de famille de colonies étrangères qui comprennent aussi leurs épouses – même si une partie d'entre elles sont bordelaises –, leur descendance, leur domesticité et leurs employés. Il y a toute une vie de comptoir, que Paul Butel a remarquablement décrite²⁶. Elle peut d'ailleurs avoir pour conséquence le maintien d'un particularisme. Certes, nous n'avons pas à Bordeaux ce que l'on rencontrait, par exemple, avec les Hanséates de Bergen, qui n'avaient pas le droit de se marier sur place avec des Norvégiennes. Néanmoins, Alain Ruiz a montré que Piter Poel, un jeune Hambourgeois, qui a séjourné à Bordeaux de 1776 à 1778, « n'étendit guère le cercle de ses fréquentations au-delà du petit monde obscur des employés de commerce étrangers concentrés aux Chartrons ». Il faisait ainsi partie d'un groupe de jeunes Allemands, relevant des maisons

de commerce, surtout hanséates, installées sur les rives de la Garonne, qui vivaient beaucoup entre eux, ce qui ne les empêchait pas d'avoir de bonnes relations avec les Bordelais²⁷.

- 7 Enfin, les Israélites constituent un cas tout à fait particulier. Le groupe le plus ancien est constitué de Juifs sépharades, chassés dès la fin du Moyen Âge et le début des Temps modernes par les souverains des royaumes ibériques. Certes, leur colonie se renouvelle sans cesse et accueille, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, de nouveaux arrivants. Mais bon nombre de familles sont à Bordeaux, Bayonne, ou dans d'autres villes du Sud-Ouest depuis fort longtemps, et sont de véritables régnicoles, au point de pouvoir se porter candidats aux élections aux États généraux en 1788-1789²⁸. Pourtant, ils sont toujours considérés par une partie de l'administration ou des habitants comme des étrangers, par suite de leurs particularités, notamment religieuses et, à plusieurs reprises, les étudiants s'en prennent à eux²⁹. Or, à partir de la fin du XVII^e siècle, mais surtout après 1740, donc après le démarrage du grand essor bordelais, ils sont rejoints par d'autres Juifs qui ne sont arrivés dans le royaume que récemment, les uns venant d'Avignon et dénommés pour cela Avignonnais, les autres – ou Tudesques – de l'Europe germanique ou orientale, ce qui ne laisse pas de poser des problèmes parfois difficiles de cohabitation entre ces différents groupes dans la communauté israélite. Le point le plus important est sans doute la différence de statut entre les « Portugais » et les autres³⁰. Quoi qu'il en soit, comme beaucoup d'autres groupes d'origine allogène, les Juifs bordelais, quel que soit leur lieu de provenance, exercent essentiellement des activités liées au commerce.
- 8 Globalement, c'est bien celui-ci, donc, qui explique principalement la venue d'étrangers à Bordeaux, et cela depuis le milieu du Moyen Âge au moins, comme nous l'avons vu. Bien entendu, cela n'exclut nullement – tout au contraire ! – de fortes variations, aussi bien dans le nombre global des étrangers qui fréquentent les bords de la Garonne ou qui s'y installent, que d'un groupe d'étrangers à l'autre. Les présences anglaise et flamande sont dominantes à partir du milieu du Moyen Âge mais, au XVI^e siècle, ce sont les Basques, dont beaucoup sont Espagnols, et surtout les Italiens qui dominent le paysage migratoire, comme vient de le montrer Bernard Allaire, les Hollandais et les Hanséates étant cependant bien présents à partir du milieu de ce même siècle. La colonie marchande italienne représente alors un peu plus de 200 individus, dont une quinzaine de familles domiciliées à Bordeaux entre la fin du XV^e et le début du XVII^e siècle, cependant que de nombreux autres Italiens ne font qu'un court séjour, ou même ne sont que de passage. Les difficultés économiques liées aux guerres de religion entraînent leur départ³¹. Les Anglais, ou plutôt les Britanniques, sont présents tout au long de la période moderne, à cette différence près qu'au XVIII^e siècle l'élément irlandais, dont une partie seulement relève du courant jacobite³², tient une place de plus en plus importante dans ce groupe. Le XVII^e siècle a été marqué par le rôle majeur des Hollandais, mais aussi par la venue croissante de Sépharades³³. Au XVIII^e siècle, l'arrivée d'autres Sépharades et tout autant des Avignonnais et des Tudesques fait des Israélites le groupe d'allogènes le plus important³⁴, cependant que, pour le grand négoce, le fait majeur est la domination progressive exercée par les Hanséates, alors que la part relative des Hollandais ne cesse de reculer, mais non pas leur nombre³⁵.

La bienveillance des autorités et de la population à l'égard des étrangers

La politique des autorités

- 9 Leurs conditions de vie varient en fonction de leurs qualités et de leurs activités. Il est clair qu'une bonne partie de ces étrangers, appartenant à l'élite du négoce, ou capables de s'y insérer par leurs activités, jouissent par là même d'excellentes conditions de vie. Tel n'est pas le cas de beaucoup de nouveaux arrivants juifs du XVIII^e siècle³⁶, ni non plus de ceux qui appartiennent à des milieux marginaux ou simplement populaires, à l'exception bien évidemment des employés de commerce, ou de la domesticité des négociants, banquiers et importants marchands. Beaucoup de Savoyards, pour leur part, finissent leurs jours à l'hôpital, ce qui ne signifie pas en soi une extrême pauvreté, mais un système de vie pratiqué par des migrants temporaires dont le but est de rapporter un maximum d'argent au pays ; il en va de même pour les travailleurs du bâtiment limousins, et ce n'est évidemment pas vrai seulement à Bordeaux³⁷. Leur existence est par ailleurs soumise aux lois générales du royaume. D'un côté, il n'y a aucune xénophobie de la monarchie française, bien au contraire : on a, en fait, « une politique (monarchique) d'ouverture, qui va chercher les talents où ils sont, afin de se les attacher [...] ». Dans ce contexte, « le concept même de xénophobie est anachronique » : aussi bien parmi les grands serviteurs de l'État que parmi les militaires ou de grands acteurs de la vie économique, nous trouvons des étrangers (le maréchal de Saxe, Mazarin, Van Robais...) que le roi ou ses ministres sont allés chercher³⁸. Et malgré cela, le royaume accueille moins d'étrangers qu'il ne laisse partir à l'extérieur des Français de souche³⁹. Mais, d'un autre côté, les règles sont dures, comme au demeurant dans les autres pays : Jean-François Dubost et Peter Sahlin les ont récemment rappelées, montrant que les étrangers pouvaient être amenés à supporter de lourdes taxes et soulignant qu'ils ne sont pas des sujets à part entière⁴⁰. En réalité, ils vont trop loin : la situation de 1697 était exceptionnelle, puisque le royaume était en guerre, notamment avec l'Angleterre et les Provinces-Unies, dont les membres formaient à ce moment-là les colonies marchandes étrangères les plus importantes. Or, à l'opposé, d'autres textes sont tout à fait favorables. Ainsi, les lettres patentes de Louis XI de 1474 donnent à tous les étrangers, Anglais exceptés, l'autorisation de venir demeurer à Bordeaux, avec la libre disposition de leurs biens, sans être tenus de prendre des lettres de naturalité⁴¹. Celles d'août 1550 d'Henri II accordent « aux marchands et autres Portugais appelés Nouveaux Chrétiens tous les droits et privilèges des habitants des villes où ils demeurent », ce qui permet le développement de leurs colonies de Bordeaux, Bayonne, Bidache, Dax, Peyrehorade... Quant à l'édit de 1686, il ouvre la France à tous les étrangers désireux de s'établir, de quelque religion qu'ils soient, sous réserve de ne pas célébrer de culte public. Mais cela n'exclut pas une surveillance, parfois tatillonne, voire sévère, des étrangers : « si un étranger ne couche qu'une nuit, il faut le déclarer tout de suite au commissaire de police⁴² ». Sont tout particulièrement surveillés les étrangers non domiciliés. Il en va de même pour les activités des non régnicoles. Et il y a d'ailleurs à Bordeaux, depuis 1724, un Bureau des Étrangers, institué d'abord aux Chartrons, puis doublé d'un autre, situé à l'Hôtel de ville pour les quartiers autres que Saint-Seurin et les Chartrons. Les aubergistes, traiteurs et hôteliers devaient y déclarer les étrangers qu'ils logeaient⁴³. Deux moments entraînent à chaque fois un contrôle plus strict, voire une

véritable surveillance : les époques d'épidémie tout d'abord⁴⁴, les guerres surtout. Cela concerne au premier chef les Anglais, la grande crainte étant la venue d'une flotte anglaise que les nombreux protestants locaux aideraient. Ce fut tout particulièrement le cas lors de la guerre de Sept Ans, ce qui nous vaut l'existence, pour 1756, d'une liste d'un intérêt prodigieux des étrangers domiciliés à Bordeaux⁴⁵. Il n'y avait là rien de nouveau, simplement la répétition de mesures devenues habituelles, qui semblent avoir été précisées et codifiées sous Louis XIV. Ainsi, en mars 1711, Pontchartrain demande à l'intendant de Bordeaux quels sont les « étrangers ennemis à Bordeaux », et, « en ce cas, leurs noms, s'ils ont des permissions d'y demeurer, quelle religion ils professent, s'ils sont naturalisés, la conduite qu'ils tiennent, et si vous croyez qu'ils sont utiles au commerce ». Ces remarques sont réitérées un an plus tard, en avril 1712 : « j'apprends qu'il y a encore à Bordeaux plusieurs marchands étrangers, sujets des Princes avec lesquels Sa Majesté est en guerre. Je vous prie de m'en envoyer la liste et de marquer à côté de leurs noms s'ils ont la permission du Roi de rester en cette ville⁴⁶ ». En fait, les marchands étrangers ne cessèrent d'être protégés. Néanmoins, les débuts des guerres les mettaient dans une situation difficile, surtout pour ceux de religion protestante. C'est tout le sens du climat de la guerre de Sept Ans dont David Bien a montré l'importance capitale pour le déclenchement de l'affaire Calas⁴⁷.

Quelques exemples d'intégration et d'ascension sociale

- 10 Pour comprendre les craintes et la surveillance, il ne faut pas oublier que ces étrangers formaient souvent de véritables colonies, qu'ils restaient liés à leur pays natal, et que nombre d'entre eux n'étaient pas catholiques. Une surveillance n'avait donc rien d'étonnant. En fait, on peut dire qu'à l'exception de quelques très rares épisodes, tout se passait très bien. Tout d'abord, il n'y avait dans la population aucune crainte particulière à l'égard des étrangers ni aucune animosité. Il y a donc de très nombreux exemples d'intermariages et d'intégration, au point qu'il existe à Bordeaux de véritables dynasties familiales étrangères. Il est hautement significatif de voir des étrangers entrer à la Chambre de commerce. Le mouvement a commencé très tôt. Ainsi, les Merman arrivent à Bordeaux à la fin du XVI^e siècle, en provenance d'Amsterdam ; Michel Merman s'y installe au début du XVII^e siècle, devenant bourgeois de Bordeaux dès 1603, et y nouant des alliances familiales⁴⁸. Deux autres exemples sont constitués par les Collingwood et les Ainslic : en 1764, Marie-Jeanne Collingwood, fille de Jean, négociant et secrétaire du roi, épouse messire François de Chaperon, conseiller au parlement ; l'année suivante, sa sœur, Marie, épouse un autre conseiller au parlement, messire de Lalyman. L'alliance avec des familles parlementaires s'explique évidemment par le fait que Collingwood était à la fois secrétaire du roi et catholique. En 1764 encore, Pénélope Ainslic, fille de Georges, négociant et secrétaire du roi, épouse messire Lacave de Montbrison⁴⁹. Particulièrement rapide a été l'intégration des Jacobites qui bénéficiaient de leur catholicisme, tels les Gernon, Richard, son épouse et ses cinq enfants s'étant installés à Bordeaux en 1730 ; dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les Gernon sont l'une des familles les plus fortunées de Bordeaux⁵⁰. Cette intégration pouvait passer par des mariages, ou se manifester par eux ; elle était bien sûr considérablement facilitée, comme le montrent les exemples qui viennent d'être cités, par l'appartenance au catholicisme. On peut, à cet égard, considérer qu'un des exemples les plus spectaculaires est celui de Joseph Fenwick, né en 1762 dans une famille catholique du Maryland : arrivé en 1787, consul des États-Unis en 1791, il épouse en 1792 une fille de négociant, Catherine Eléonore Mémoire, qui « appartient à une

famille en pleine ascension sociale, qui oscille encore entre la robe et le négoce⁵¹ ». Fenwick fait bâtir en 1798, au coin du Pavé et de la façade des Chartrons, un aussi imposant que magnifique hôtel, qui existe toujours, et que le peintre Pierre Lacour a en quelque sorte immortalisé dans un des tableaux les plus importants sur l'activité portuaire de Bordeaux⁵². Mais, dans un premier temps, cela n'était pas nécessaire, et les unions avec des familles bordelaises n'intervenaient le plus souvent qu'à la seconde génération, marquant ainsi l'installation définitive de la famille et son intégration.

- 11 La participation des étrangers au commerce bordelais était donc souvent couronnée de succès. Elle leur assurait dans la ville de solides positions. Parmi les plus grandes réussites de familles d'immigrés figurent les Gradis, qui atteignent leur apogée au milieu et dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. À la fin du XVII^e siècle, le chef de la famille n'est qu'un modeste marchand juif portugais qui avait quitté Bordeaux pour Toulouse et qui y était revenu en 1685. Dans les années 1760-1770, Abraham Gradis est le plus grand nom de la nation portugaise. C'est son père qui a d'abord su amasser une fortune, mais Abraham va très au-delà, devenant l'un des deux ou trois plus grands armateurs bordelais, et jouant un rôle considérable dans les armements pour Québec durant la guerre de Sept Ans. Comme je l'ai déjà signalé dans une autre publication, « il sait nouer des relations avec les personnalités les plus en vue : les d'Harcourt, les Berryer, le baron de Rochechouart, M. de la Porte, chef du service des colonies en 1738. Il compte parmi ses débiteurs le maréchal de Richelieu, et il est très lié à Maurepas... Il n'est pas de grand personnage de passage à Bordeaux qui ne le visite ; à Paris, il se montre à l'Oeil-de-Boeuf. À sa mort, en 1780, son actif net est supérieur à 4 millions de livres !⁵³ ». Évidemment, avec Gradis comme avec l'ensemble des Juifs portugais de Bordeaux, on est devant une situation tout à fait complexe. D'un côté, leur provenance et leur religion n'en font pas des sujets du Roi comme les autres ; mais, d'un autre côté, ce sont depuis longtemps des régnicoles, de fidèles et loyaux sujets qui doivent être considérés dès le XVII^e siècle non plus comme des étrangers mais comme de véritables « Français », à cette réserve près que leurs liens familiaux avec d'autres sépharades, installés notamment à Londres ou à Amsterdam, restent fort étroits, ainsi que les échanges avec les colonies juives de ces villes, et que, comme cela a déjà été signalé plus haut, même au XVIII^e siècle des Sépharades continuent à venir s'installer dans le royaume de France pour la première fois.

L'influence de la présence des colonies de négociants étrangers sur la politique religieuse locale

- 12 Par ailleurs, la bienveillance des autorités municipales ou royales à l'égard des étrangers est évidente. Elle est formalisée par les lettres patentes favorables, déjà citées plus haut, et par l'instauration de consulats. Mais elle est surtout permanente et se manifeste notamment dans le domaine religieux, au point que les protestants français eux aussi en bénéficient⁵⁴, même si la question des sépultures reste aiguë jusqu'à la fin de l'Ancien Régime⁵⁵. Elle amène des plaintes nombreuses, telle cette lettre de Saint-Florentin aux jurats de Bordeaux du 8 mai 1751 dans laquelle il est écrit : « M. l'Ambassadeur de Hollande, Monsieur, a remis à M. le Marquis de Puisieux un mémoire par lequel on se plaint que, lorsqu'un Hollandais meurt à Bordeaux, les Magistrats indiquent un endroit pour pouvoir l'inhumer, soit à côté du chemin public, soit dans le fossé de la ville, et qu'il en résulte plusieurs inconvénients. On prétend, entre autres choses, qu'en fouillant dernièrement un terrain sur lequel on voulait bâtir, on a exhumé et exposé des cadavres

dont le spectacle était aussi indécent qu'horrible et, à cette occasion, l'on demande l'établissement d'un cimetière ⁵⁶ ». Mais, en réalité, le problème de fond ne venait pas du fait qu'ils étaient étrangers : la question du cimetière se posait pour les protestants et les juifs. Ceux-ci réglèrent le problème en utilisant, moyennant finance, les dépendances d'une maison conventuelle⁵⁷. Les jurats de Bordeaux finirent par accepter que les protestants étrangers puissent acquérir un grand terrain, situé à l'ouest des Chartrons, au grand coude de la rue Pomme-d'Or ; ce cimetière, qui ne devait avoir aucun marque particulière, et surtout pas l'indication qu'il s'agissait d'un cimetière, connut une première inhumation le 14 octobre 1769⁵⁸.

- 13 La date n'est pas indifférente : nous sommes à une époque où la politique royale à l'égard des protestants s'infléchit nettement. À la fin du ^{xviii} siècle, après la révocation de l'édit de Nantes, c'étaient les protestants bordelais qui avaient bénéficié de la présence de leurs coreligionnaires étrangers établis comme marchands à Bordeaux⁵⁹. Désormais, ce sont ceux-ci qui bénéficient de ce changement de la politique royale dont l'arrêt du conseil d'État du 30 octobre 1767 est largement la conséquence :

« Les étrangers établis dans le royaume et qui s'y établiront à l'avenir pour y exercer le commerce de gros, et qui auront obtenu à cet effet des lettres, en la forme prescrite par les arrêts et lettres patentes du 21 juin dernier, l'arrêt du 23 août aussi dernier, et par le présent arrêt, jouiront de tous les privilèges énoncés au présent arrêt, et de l'exemption du droit d'aubaine [...] et de tous les autres privilèges, droits, franchises et libertés mentionnés en icelui, sous la réserve toutefois y portée, en ce qui concerne les charges, offices ou autres emplois qui ne peuvent être possédés que par les sujets naturels de Sa Majesté [...] » (article vi).

.

- 14 Au total, les étrangers ont constitué un élément essentiel de la prospérité bordelaise au cours du ^{xviii} siècle, mais aussi de toutes ses activités commerciales depuis le ^{xiii} siècle. Chaque année, en particulier au moment des foires d'octobre qui sont les plus importantes parce qu'elles correspondent aussi au moment où l'on peut charger des farines, des prunes et autres fruits, et très vite des vins, les navires étrangers sont attendus avec impatience. C'est donc avec anxiété que sont ressenties les menaces de conflit. Les correspondances commerciales ne cessent de traduire cette anxiété que partagent les marchands et négociants de l'arrière-pays car non seulement le prix de leurs productions mais également la vente de celles-ci en dépendent complètement⁶⁰. La dépendance du trafic maritime à l'égard des Antilles et tout autant des pays étrangers – essentiellement ceux du nord-ouest de l'Europe d'abord, puis surtout ceux de la Baltique au ^{xviii} siècle – est donc totale. Elle s'accompagne de cette forte présence étrangère dans la ville et en est la cause. Les colonies étrangères – encore plus importantes au ^{xviii} siècle – sont donc un trait permanent de l'histoire de la ville, qui débouche au ^{xix} siècle sur des maires bordelais issus de familles négociantes immigrées, et sur une participation finalement considérable de descendants de ces familles immigrées à tous les aspects de la vie de la cité. Les Lopes Dubec en sont un exemple intéressant puisqu'à partir du milieu du ^{xix} siècle, l'un d'entre eux devient vice-maire de Bordeaux, un second député, un troisième président du Consistoire israélite de Bordeaux⁶¹. Cela s'accompagne d'un tissu relationnel tout à fait intéressant puisque non seulement les étrangers sont acceptés mais encore les relations sont aussi étroites que multiples, au point que l'on peut sans hésiter parler d'intégration. Faut-il, comme Michel Espagne, parler de « transferts culturels⁶² » et

accorder à ceux-ci une importance considérable ? C'est bien sûr affaire d'appréciation personnelle, mais c'est à mon sens aller trop loin, surtout lorsque la question est posée en termes d'échanges franco-allemands. D'une part, en effet, la colonie marchande en provenance des îles Britanniques reste nombreuse à la fin du XVIII^e siècle : s'il y a, en 1777, 52 commissionnaires d'origine allemande, et 17 d'origine hollandaise, 33 négociants sont « anglais⁶³ ». D'autre part, et surtout, c'est davantage le style de vie anglais et, par le biais du développement des vins de qualité⁶⁴, la clientèle anglaise qui marquent la société bordelaise que la clientèle d'origine allemande, ou, si l'on préfère, germanique.

- 15 Ce qui est sûr, c'est qu'il y avait bien, au moins au XVIII^e siècle, une sociabilité bordelaise évidente. On la trouvait dans toutes les couches de la société : le jeune Poel est frappée par la gaieté des habitants, par leur exubérance, « leur fureur de danser », ce qui amène Alain Ruiz, dans l'article qu'il consacre à son séjour, à écrire que « nulle part en France cette sociabilité réputée propre aux Français n'était plus voyante que dans cette ville où l'accentuait la vivacité proverbiale des Gascons⁶⁵ ». Et cette sociabilité était très ouverte aux étrangers : « L'hospitalité des Bordelais envers les étrangers est célèbre », rappelle Arthur Schopenhauer⁶⁶.

NOTES DE FIN

1. RENOARD, Yves (dir.), « Bordeaux sous les rois d'Angleterre », dans HIGOUNET, Charles (dir.), *Histoire de Bordeaux*, t. III, Bordeaux, Fédération Historique du Sud-Ouest, 1965, spécialement p. 63-64, 264-284, 449-450, 547-560. Voir aussi BOCHACA, Michel, « Le cosmopolitisme des milieux marchands bordelais à la fin du Moyen Âge », *Revue historique de Bordeaux*, 2002, t. 1, p. 27-33. Cet article fait partie d'un très important numéro spécial, intitulé *Le cosmopolitisme bordelais*, dans lequel on trouve notamment un texte de LAVAUD, Sandrine, « Une communauté enracinée : les Anglais à Bordeaux à la fin du Moyen Âge », p. 35-48.

2. Voir ÉON, Jean, *Le Commerce honorable*, Nantes, 1646. Éon publie p. 109-119 un texte très important intitulé : « Ce que le sieur Canisilles a couché par escrit et exposé à Nosseigneurs du Parlement de Bourdeaux au nom de Messieurs les habitants de la même ville, pour avoir quelque sorte de maintien contre les usurpations des étrangers. » Ce texte, largement oublié, a été « réinventé » par Henri Enjalbert dans son article « Le commerce de Bordeaux et la vie économique dans le Bassin Aquitain au XVII^e siècle », *Annales du Midi*, 1950, p. 21-35.

3. L'étude des rôles d'équipage ne laisse aucun doute à ce sujet. On y constate, d'une part, un faible pourcentage de marins bordelais ou même « girondins », et la présence permanente d'étrangers, même s'ils sont nettement minoritaires et en nombres très variables, et, d'autre part, une grande instabilité de ces équipages. Voir HUETZDE LEMPS, Christian, *Géographie du commerce de Bordeaux à la fin du règne de Louis XIV*, Paris/La Haye, Mouton, 1975, p. 579-592 et surtout BUTEL, Paul, *La croissance commerciale bordelaise dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Lille, Université de Lille III, p. 737-751.

4. Le mot de « nations » est d'un usage fréquent autrefois il désigne tout groupement autre que celui de la population locale : on parle, par exemple, pour les étudiants parisiens, de la « nation picarde » qui regroupe, dans un collège, les natifs de cette province.
5. Ainsi, parmi les sentences prononcées par les jurats entre 1729 et 1740, les étrangers ne sont concernés qu'à deux reprises : voir Arch. dép. de la Gironde, 12 B 12.
6. Le mot désigne ceux qui fréquentent de manière continue et répétée un endroit donné.
7. Les ouvrages français de référence sont ceux d'Alain CABANTOUS qui a mis en valeur à la fois l'instabilité des équipages et le recours à des marins étrangers voir CABANTOUS, Alain et MESSIAEN, Jean, *Gens de mer à Dunkerque aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Dunkerque, Kim-Dunkerque, 1997, p. 25-26 CABANTOUS, Alain, *La Mer et les hommes : Pêcheurs et matelots dunkerquois de Louis XIV à la Révolution*, Dunkerque, Westhoek, 1980, p. 51-92 *idem*, *10 000 marins face à l'océan. Les populations maritimes de Dunkerque au Havre aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Publisud, 1991. Pour un exemple étranger essentiel, LUCASSEN, Jon, *Dutch Long Distance Migration. A Concise History 1600-1900*, Amsterdam, 1991 *idem*, *Migrant Labour in Europe 1600-1900. The Drift to the North Sea*, Londres, 1987.
8. Par exemple, Joseph II, qui voyageait, il est vrai, sous le nom de comte de Falkenstein, accompagné d'une suite peu nombreuse, en 1777, ou, en 1789, la soeur du roi de Pologne, Stanislas II Poniatowski : voir LEROUX, Alfred, *La Colonie germanique de Bordeaux*, t. 1, De 1462 à 1870, Bordeaux, Féret, 1918, p. 137-139. On peut encore citer, en 1791, le passage de Frédéric-Auguste, fils du roi d'Angleterre : voir THOMAS, Fernand, « Un prince royal d'Angleterre à Bordeaux », *Revue historique de Bordeaux*, 1912, p. 63. Ou, en 1701, le passage de Philippe V en partance pour son royaume d'Espagne : voir CELESTE, Raymond, « Le roi d'Espagne à Blaye, Bordeaux et Bazas (1700-1701) », *Revue historique de Bordeaux*, 1908, p. 49-61, 134-149.
9. DESGRAVES, Louis, *Voyageurs à Bordeaux du dix-septième siècle à 1914*, Bordeaux, Mollat, 1991, p. 11-12.
10. *Ibidem*, p. 21-22.
11. Dessinateur hollandais, né à Amsterdam en 1619, Hermann van der Hem séjourna à Bordeaux au moins à partir de 1638, et jusqu'à sa mort en 1649. On lui doit un ensemble aussi précieux que remarquable de vues de Bordeaux. Voir AVISSEAU, Jean-Paul et POUSSOU, Jean-Pierre, *Illustration du Vieux Bordeaux*, Avignon, Aubanel, 1990, p. 9 *sqq.*
12. DESGRAVES, Louis, *Voyageurs à Bordeaux...*, *op. cit.*, p. 52.
13. GAMARD, Jean, *Journal de voyage en Europe de Thomas Jefferson... en 1787-1788*, Bordeaux, Féret, 2001.
14. LEFEBVRE, Jean-Paul, *Hölderlin, journal de Bordeaux (1^{er} janvier-14 juin 1802)*, Bordeaux, William Blake and Co, 1990. Sans que ce soit un ouvrage d'historien, s'agissant d'Hölderlin, on aura profit à lire Peter HÄRTLING, *Hölderlin*, Paris, Seuil, 1976.
15. RUIZ, Alain (éd.), *Johanna et Arthur Schopenhauer: Souvenirs d'un voyage à Bordeaux en 1804*, Lormont, Éditions de la Presqu'île, 1992. Notons encore deux très intéressants journaux d'étrangères ayant séjourné à Bordeaux : DELPHIN-BALLEYGUIER, O. (éd.), *La vie française à la veille de la Révolution (1783-1786). Journal inédit de M^{me} Craddock*, Paris, Perrin, 1991 MÉAUDRE DE LAPOUYADE, « Impressions d'une Allemande à Bordeaux en 1785 », *Revue Historique de Bordeaux*, 1911, p. 168-190 et p. 253-270 (Il s'agit de Sophie de La Roche, cousine de Wieland). Toutes trois témoignent de l'éclat qu'ont acquis de grands négociants étrangers, comme Jean-Jacques de Bethmann, ou juifs, comme Raba. À l'évidence, aucune discrimination ne les frappe !

16. Voir Arthur YOUNG, *Voyages en France 1787, 1788, 1789*, SÉE, Henri (éd.), 3 vol., 2^e éd., Paris, A. Colin, 1976, t. 1, p. 154-155.
17. Alfred Leroux indique qu'il « y avait à Bordeaux, dès le XVI^e siècle, quatre enseignes ou compagnies suisses, qui étaient, en 1586-1587, sous les ordres du colonel Hans von Affry ». Voir LEROUX, Alfred, *La colonie germanique de Bordeaux...*, op. cit., p. 15.
18. *Ibidem*, p. 38-44.
19. Tel est l'enseignement que l'on peut tirer des documents qui ont conservé la trace ténue de leur passage : registres de décès hospitaliers, registres du dépôt de mendicité, et, ici ou là, quelque enquête de police ou procédure.
20. On trouve quelques actes de mariage et quelques cas de décès hospitaliers qui nous l'indiquent.
21. Voir POUSSOU, Jean-Pierre, *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle : croissance économique et attraction urbaine*, Paris, EHESS et J. Touzot, 1983, p. 203 BAREYT, Anne-Marie, RENATEAU, Françoise et CASSE, Jean-Paul, « Les pâtisseries suisses » (de Bordeaux), *Le Léopard*, 2008, 2, p. 3-20. Pour un autre exemple, BOURILLY, Vincent-Louis, « Les protestants à Marseille au XVIII^e siècle », *Bulletin de la Société d'Histoire du protestantisme français*, t. 59, 1910, p. 518-553.
22. POUSSOU, Jean-Pierre, *Bordeaux et le Sud-Ouest...*, op. cit., p. 137-138.
23. L'un d'entre eux ayant commis un vol, le 16 novembre 1771, 41 immigrants, presque tous originaires de Sainte-Foy, adressèrent aux maire et jurats de Bordeaux une supplique condamnant le coupable, destinée à sauvegarder leur réputation d'honnêteté. Voir VIE, D., *La criminalité à Bordeaux de 1768 à 1777 d'après les plaintes et informations de la cour des jurats*, thèse multigraphiée, École Nationale des Chartes, 1971 M^{me} Pinzutti-Vié y publie ce texte.
24. La Consigne du Sel de 1759 indique qu'à cette date ne sont présents à Sainte-Foy que 385 hommes pour 766 femmes 149 hommes sont portés absents, dont 58 en Bourgogne, 36 à Bordeaux et 10 dans la Brie. Voir POUSSOU, Jean-Pierre, *Bordeaux et le Sud-Ouest...*, op. cit., p. 393-396.
25. Le rythme du commerce maritime bordelais est très irrégulier car il dépend des dates des foires (octobre et mars), de celles des vendanges, et des moments forts du trafic entre les Antilles et les bords de la Garonne.
26. Voir BUTEL, Paul, « Le comptoir », BUTEL, Paul et POUSSOU, Jean-Pierre, *La vie quotidienne à Bordeaux au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1983, p. 76-78, nouv. éd. *La vie à Bordeaux au XVIII^e siècle*, Pau, Cairn, 2007.
27. RUIZ, Alain, « Piter Poel, un jeune hanséate à Bordeaux en 1776-1778 », LACHAISE, Bernard et SCHMIDT, Burghard (dir.), *Bordeaux-Hambourg, deux villes dans l'histoire*, Hambourg, Dobn Verlag, 2007, p. 316-334.
28. Les Juifs bordelais des XVI^e-XIX^e siècles ont été l'objet de nombreux travaux, depuis celui ancien de CIROT, Georges, *Recherches sur les Juifs espagnols et portugais à Bordeaux*, t. I seul paru, Bordeaux, Féret, 1908, qui reste un ouvrage de référence ; le dernier livre de synthèse est celui de NAHON, Gérard, *Juifs et Judaïsme à Bordeaux*, Bordeaux, Mollat, 2003. On trouvera une mise au point, plus ramassée, dans les pages consacrées aux Juifs du royaume de France à l'époque moderne par Frances Malino et Jean-Pierre Poussou, dans L'EQUIN, Yves (dir.), *La Mosaïque France : Histoire des étrangers et de l'immigration en France*, Paris, Larousse, 1988, p. 255-274 et 291-321.
29. POUSSOU, Jean-Pierre, « L'agitation étudiante à Bordeaux sous l'Ancien Régime, spécialement au XVIII^e siècle », *Revue Historique de Bordeaux*, 1970, p. 79-92.

30. La « Nation » juive bordelaise qui existe, est celle des Portugais. Il vient aussi dans la ville de Bordeaux, dès le XVII^e siècle, des juifs originaires du Comtat Venaissin – ce sont les « Avignonnais » – puis, après 1740, des juifs askhénazes venant d'Alsace ou de Lorraine, voire d'Europe centrale ou orientale – ce sont les « Tudesques ». Ni les uns ni les autres n'obtiennent un statut semblable à celui des Portugais. Leur réussite est très médiocre, et beaucoup sont pauvres. Ils sont considérés comme de dangereux concurrents par les marchands bordelais – notamment drapiers –, y compris les Portugais. En 1734, une expulsion générale de ces deux catégories de juifs est ordonnée par l'intendant, mesure renouvelée en 1744, cette fois à la demande de la *Sedaca* ou Société de charité des Juifs portugais. Leur expulsion, plus ou moins importante – 152 juifs en septembre 1761, par exemple –, fut renouvelée à plusieurs reprises au cours du siècle. Voir CIROT, Georges, *Recherches sur les Juifs espagnols...*, op. cit., p. 62-72 ; NAHON, Gérard, *Juifs et judaïsme...*, op. cit., p. 93-108.

31. ALLAIRE, Bernard, *Crépuscules ultramontains : marchands italiens et grand commerce à Bordeaux au XVI^e siècle*, Talence, Presses Universitaires de Bordeaux, 2008. Pour la venue d'autres marchands étrangers, voir BOUTRUCHE, Robert (dir.), *Bordeaux de 1453 à 1715* HIGOUNET, Charles (dir.), *Histoire de Bordeaux*, t. IV, Bordeaux, Fédération Historique du Sud-Ouest, 1966.

32. POUSSOU, Jean-Pierre, « Recherches sur l'immigration anglo-irlandaise à Bordeaux au XVIII^e siècle », *Revue historique de Bordeaux*, 1974, p. 163-180. Les Jacobites ont été l'objet de nombreuses études, notamment celle de CLARKE DE DROMANTIN, Patrick, « La colonie jacobite à Bordeaux au XVIII^e siècle », *Revue Historique de Bordeaux*, 2002, p. 52-71. Pour une vision plus distanciée et plus nuancée du rôle réel des Jacobites, voir CULLEN, Louis, « The Huguenots from the Perspective of the Merchant Networks of Western Europe (1680-1720) », dans CALDICOTT, C. J., GOUGH, Hugh et PITTION, Jean-Paul (dir.), *The Huguenots and Ireland : Anatomy of an Emigration*, Dublin, 1987, p. 129-149 ; *Idem*, « Le réseau commercial du négoce du cognac dans les années 1760 », dans CROUZET, François Marie (dir.), *Le négoce international XIII^e-XX^e siècles*, Paris, 1989, p. 153-168. Louis Cullen souligne que seule une partie des négociants et marchands irlandais peut être rattachée au Jacobitisme.

33. Pour le XVII^e siècle, voir GAUTIER, Bernard, « Les nouvelles prédominances étrangères à Bordeaux dans la première moitié du XVII^e siècle », dans GUILLAUME, Pierre (dir.), *Bordeaux, Porte Océane, carrefour européen*, Bordeaux, Fédération Historique du Sud-Ouest, 1999, p. 183-208. L'époque est marquée par la continuation d'une forte immigration de négociants et marchands juifs portugais, déjà nette dans la seconde moitié du XVI^e siècle, et surtout par la venue de marchands hollandais en nombre toujours croissant : 29 entre 1630 et 1635, 37 entre 1645 et 1650, 63 entre 1655 et 1660. Bernard Gautier note que si les Portugais forment une communauté à part, les Hollandais épousent assez souvent des Françaises ; quant à leurs filles, elles se marient elles aussi avec des Bordelais. Il souligne p. 207 que « les étrangers furent bien intégrés dans la société bordelaise », au contraire de ce qui se passa à Nantes.

34. Sur les juifs, voir note 28.

35. Sur les Hanséates, les livres de référence sont ceux, déjà cités, de LEROUX, Alfred, *La colonie germanique de Bordeaux...*, op. cit. et de BUTEL Paul, *La Croissance commerciale bordelaise au XVIII^e siècle...*, op. cit.

36. Pour les juifs pauvres, voir CIROT, Georges, *Recherches sur les Juifs espagnols et portugais...*, op. cit., chap. III, « La *Sedaca* et la Nation portugaise (XVIII^e siècle) », p. 30-99.

37. Les Limousins se sont fait une spécialité des métiers du bâtiment (maçons, tailleurs de pierre, appareilleurs) aussi bien à Bordeaux qu'à Paris ou Lyon. Voir *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle...*, *op. cit.* sur leurs conditions de vie, voir POITRINEAU, Abel, *Remues d'hommes : Les migrations montagnardes en France 17^e-18^e siècles*, Paris, Aubier-Montaigne, 1983, p. 149-182 MOULIN, Marie-Annie, *Les Maçons de la Haute-Marche au XVIII^e siècle*, Clermont-Ferrand, Publications de l'Institut d'Études du Massif Central, 1986.
38. LEQUIN, Yves (dir.), *La Mosaïque France...*, *op. cit.*, p. 201.
39. *Ibidem*, p. 203-204.
40. DUBOST, Jean-François et SAHLINS, Peter, *Et si on faisait payer les Étrangers ? Louis XIV, les immigrés et quelques autres*, Paris, Flammarion, 1999.
41. Pour tous ces textes officiels, voir LEQUIN, Yves (dir.), *La Mosaïque France...*, *op. cit.*, p. 233.
42. Butel, Paul, *Vivre à Bordeaux sous l'Ancien Régime*, Paris, Perrin, 1999, p. 285.
43. LEROUX, Alfred, *La Colonie germanique de Bordeaux...*, *op. cit.*, p. 109.
44. En fait, il en va ainsi partout. Ce n'est pas l'étranger en lui-même qui est visé mais toute personne arrivant dans une ville, et dont on ne sait pas si elle porte ou non avec elle l'épidémie.
45. Arch. dép. de Gironde, C 1072.
46. Arch. dép. de Gironde, C 4473. Il existe donc également une liste pour 1711.
47. BIEN, David D., *L'affaire Calas : Hérésie, persécution, tolérance au XVIII^e siècle*, Toulouse, Eché, 1987.
48. BUTEL, Paul, *La croissance commerciale bordelaise au XVIII^e siècle...*, *op. cit.*, p. 547-548.
49. *Ibidem*, p. 1063.
50. MARZAGALLI, Silvia, « Une famille jacobite et son parcours dans le Bordeaux du XVIII^e siècle : les Gernon », COCULA, Anne-Marie, PONTET, Josette (dir.), *Au contact des Lumières : Mélanges offerts à Philippe Loupès*, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 2005, t. II, p. 245-255.
51. MARZAGALLI, Silvia, « Un américain à Bordeaux. Joseph Fenwick, premier consul des États-Unis », *Revue Historique de Bordeaux*, 2002, 1, p. 73-90.
52. Sur Pierre Lacour (1745-1814), voir *Illustration du vieux Bordeaux*, *op. cit.*, p. 98-100. L'hôtel a été bâti par l'architecte Dufart en 1798 le tableau date de 1804.
53. LEQUIN, Yves (dir.), *La Mosaïque France...*, *op. cit.*, p. 253-254.
54. Voir LOUPÈS, Philippe et POUSSOU, Jean-Pierre, « Les protestants bordelais des années 1680 et la Révocation », *La Révocation de l'Édit de Nantes et le protestantisme français en 1685*, Paris, Société de l'histoire du Protestantisme français, 1986, p. 149-172.
55. Alfred Leroux indique que le cimetière protestant français a été fermé en 1686 et désaffecté en 1704. Un nouveau cimetière ne fut ouvert qu'en 1779. La situation était particulièrement pénible pour les religionnaires qui ne décédaient pas en famille : ceux qui « mouraient à l'Hôpital général » n'avaient « d'autre lieu de sépulture que les marais avoisinant l'Archevêché ». Voir LEROUX, Alfred, *La colonie germanique de Bordeaux...*, *op. cit.*, note 2, p. 129.
56. Arch. dép. de la Gironde, C 3669. Le texte en a été publié dans les *Archives historiques du département de la Gironde*, t. XXV, 1887, p. 229. La question du cimetière pour les protestants étrangers est abordée de manière approfondie dans LEROUX, Alfred, *La Colonie germanique de Bordeaux...*, *op. cit.*, p. 129-137.
57. CIROT, Georges, *Recherches sur les Juifs Espagnols et Portugais...*, *op. cit.*, p. 100-153. D'abord inhumés dans les dépendances des couvents des carmes et des minimes, puis des

cordeliers, ils obtinrent hors ville un premier cimetière en 1725, puis un deuxième, toujours hors ville, en 1764. *Ibidem*, p. 133-135.

58. *Ibid.*, p. 133-135.

59. LOUPÈS, Philippe et POUSSOU, Jean-Pierre, « Les protestants bordelais des années 1680 et la Révocation », art. cité.

60. Voir, par exemple, la correspondance de la maison Beaujon et Petit, notamment 7 B 1023 (du 14 octobre 1756 au 19 novembre 1757). Ce sont des protestants originaires de l'Agenais, qui travaillent beaucoup avec l'arrière-pays bordelais et, pour l'extérieur, avec le réseau huguenot implanté aux Provinces-Unies ou dans les villes hanséates.

61. On a, parmi les maires de Bordeaux, David Johnston (1838-1842), Alexandre de Bethmann (1867-1870) parmi les préfets, Henri-Auguste Barckhausen (1871) parmi les hommes politiques, Jacques Wustenberg, très en vue sous la Monarchie de Juillet. Quant à la vie bordelaise, à ses mondanités et moments forts (courses de chevaux, *lawn-tennis*...), elle est largement dominée à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, par les Guestier et les Lawton, exemples remarquables de familles bordelaises qui sont devenues des membres reconnus de la société bordelaise sans perdre le contact avec leur pays d'origine. La question est excellemment traitée par BUTEL, Paul, *Les dynasties bordelaises de Colbert à Chaban*, Paris, Perrin, 1991 voir également DUPEUX, Georges, « L'immigration britannique à Bordeaux au XIX^e et au début du XX^e », *Revue Historique de Bordeaux*, 1974, p. 233-243.

62. Michel Espagne, après avoir fait la théorie des transferts culturels (voir ESPAGNE, Michel et WERNER, Mickaël, *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Éditions Recherches sur les civilisations, 1988), l'applique à la colonie germanique bordelaise dans *Bordeaux-Baltique. La présence culturelle allemande à Bordeaux aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, CNRS, 1991. L'on pourrait, à coup sûr, utiliser cette théorie pour les échanges franco-anglais à Bordeaux marqués par de fortes influences réciproques pour les échanges franco-allemands, elle paraît très forcée, et surtout très déséquilibrée au profit de l'influence française et de l'intégration des négociants venus des bords de la Baltique et des autres espaces germaniques.

63. BUTEL, Paul, *La croissance commerciale bordelaise au XVIII^e siècle...*, op. cit., p. 547-548 *Idem*, « Armateurs bordelais et commissionnaires londoniens au XVIII^e siècle », *Revue historique de Bordeaux*, 1974, p. 151-162 POUSSOU, Jean-Pierre, « Recherches sur l'immigration anglo-irlandaise à Bordeaux au XVIII^e siècle », art. cité. Cet article indique qu'au milieu du siècle, en 1756, on trouve à Bordeaux 25 négociants et 27 commis originaires des îles Britanniques, en fait surtout de l'Irlande.

64. PIJASSOU, René, « Le marché de Londres et la naissance des grands crus médocains (fin XVII^e siècle-début XVIII^e siècle) », *Revue Historique de Bordeaux*, 1974, p. 139-150.

65. RUIZ, Alain, « Piter Poel, un jeune hanséate à Bordeaux... », art. cité, p. 331.

66. RUIZ, Alain (dir.), *Johanna et Arthur Schopenhauer...*, op. cit., p. 137.

RÉSUMÉS

Dans un grand port, comme Bordeaux, la présence étrangère est ancienne et permanente. Elle est non moins importante à l'époque Moderne. Il y avait cependant deux catégories d'étrangers, les uns n'étant là que de simple passage, les autres installés à demeure pour des activités surtout commerciales. Les colonies constituées par ces derniers étaient britannique, hollandaise, hanséate ou juive. Leur rôle essentiel pour l'activité bordelaise explique la bienveillance des autorités nationales ou locales à leur égard. On a, de ce fait, de nombreux exemples d'intégration

et d'ascension sociales, y compris parmi les membres du Parlement. Il en résulte aussi un évident assouplissement local de la politique religieuse à l'égard des protestants. Il s'insère dans une sociabilité bordelaise très ouverte aux étrangers.

Because it was a great and old commercial port , there were always numerous foreigners in Bordeaux, especially in Early Modern times. But, these strangers belonged to two categories: some only passing through, others settled for trading activities. The colonies former by the latter were British, Dutch, Hanseatic or Jewish. They played an essential role for the trade of Bordeaux, which explain the benevolence of national or local authorities. Therefore we have, in Bordeaux, numerous examples of social integration and elevation, including members of Parliament, and also a softening of religious policy against the protestants. That must be attached to a local sociability very open to the foreigners.

INDEX

Index chronologique : XVIIe siècle, XVIe siècle, XVe siècle

Thèmes : Bordeaux

AUTEUR

JEAN-PIERRE POUSSOU

Professeur émérite d'histoire moderne université de Paris-Sorbonne – Centre Roland-Mousnier –
UMR 8596